masculin et feminin de Gratien Dupont, suite d'invectives violentes et grossières [1], et l'*Amye de court* de Bertrand de la Borderie, « tour à tour ironique, agressif, voire même cynique, reflet curieux et sans doute exact des mœurs libres du temps [2] ».

Il y a lieu d'ajouter des traductions d'œuvres antiféministes : la célèbre *Célestine* de Fernando de Rojas, le *Jugement d'amour* de Juan de Flores, qui connut dix-huit éditions françaises en moins d'un siècle, le *Ris de Démocrite* de Fregoso.

Mais celui qui contribua le plus à l'opinion défavorable que le XVIe siècle se fit des femmes fut Rabelais, lui qui consacra tout le Tiers Livre de son œuvre à la question. Dans une mémorable controverse, Rabelais s'en prend au mérite féminin. Sous fiction d'enquêter à propos du mariage de Pantagruel, il pèse le pour et le contre et son opinion incline le plus souvent à l'antiféminisme. Il serait oiseux de démontrer l'importance des idées du curé de Meudon sur la littérature de la Renaissance.

La fin du XVIe siècle et le début du XVIIe furent plus respectueux des femmes : sentimentale, délicate, platonique parfois, cette époque fut celle des romans de Chastes amours. *L'Astrée*, parue en 1607, fut le point culminant de cette littérature qui a revisé complètement son jugement sur la femme. Ce fut la fin de la grande marée antiféministe dans les lettres [3]. Mais le branle donné par Jean de Meung et Rabelais avait été trop vigoureux, l'influence de ces auteurs trop marquante pour que l'antiféminisme ne laissât son empreinte pendant plusieurs décades.

א

Un témoignage plus direct encore de l'inquiétude satanique aux confins du moyen âge et de l'Époque moderne : la littérature démonologique. Le moyen âge avait connu de nombreux ouvrages consacrés aux sciences occultes [4]. Mais la lecture de ces livres ne convainc pas de l'objectivité des pratiques magiques. Certains auteurs et non des moindres, Albert le Grand, saint Thomas d'Aquin, Duns Scot, inclinaient à nier les prodiges des sorciers ; par contre, Nider, célèbre par son *Formicarius*, était persuadé de la réalité du sabbat. Gerson et Gabriel Biel s'opposaient, l'un affirmant, l'autre niant la puissance des démons sur le monde terrestre.

1. A. Lefranc, *op. cit.*, pp. XLIV et XLV.
2. *Ibid.*, p. XLIX.
3. M. Magendie, *Du nouveau sur l'Astrée*, pp. 248-257, Paris, 1927.
4. Pour la bibliographie de ces ouvrages cfr J. Graesse, *Bibliotheca magica et pneumatica*, Leipzig, 1843. — R. Yve-Plessis, *Essai d'une bibliographie française... de la sorcellerie et de la possession démoniaque*, Paris, 1900.